

CHALUMEAU.—Oui, je change les petits pour les grands... je t'expliquerai ça tantôt... c'est un joli commerce de mon invention, tu verras.

BAGNOLET.—Eh bien ! c'est une industrie que, je ne soupçonnais pas.

CHALUMEAU.—Il y en a bien d'autres dont tu es ignorant. Et toi, qu'est-ce que tu fais, pour le quart d'heure ?

BAGNOLET.—Moi, je suis cicérone.

CHALUMEAU.—Quoi que c'est que ça, cirérone ? ça va-t-il sur l'eau ?

BAGNOLET.—Cicérone, c'est-à-dire que je guette les voyageurs, surtout les étrangers, à l'arrivée des trains, et je leur offre de leur servir de guide, de leur faire voir les curiosités de la ville, de les mener dans les meilleurs hôtels ou dans les plus fameux restaurants.

CHALUMEAU.—Et tu les conduis...

BAGNOLET.—Dans d'affreuses gargotes, qui me payent pour leur amener des pratiques.

CHALUMEAU.—En même temps que tu es payé par le voyageur ; eh bien, ça n'est pas déjà si mal.

BAGNOLET.—Oui, mais vois-tu, Chalumeau, il y a des fois où ça me donne des remords de conscience.

CHALUMEAU.—C'te bêtise !

BAGNOLET.—Des fois où je dis que je n'étais pas né pour ce métier-là.

CHALUMEAU.—Tu aimerais mieux avoir deux mille piastres de revenu, pas vrai ?

BAGNOLET.—Je me contenterais même de trois mille... parce qu'entre nous, tous ces métiers que nous faisons, ça n'est pas des métiers vertueux.

CHALUMEAU.—De quoi, pas vertueux !... et à qui donc que ça fait du tort, s'il vous plaît ? Ah !